

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Pierre COUTAZ

Jeu, amour, hasard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89a, p. 15-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Jeu, amour, hasard

par Jean-Pierre Coutaz

Entre l'inauguration de la Grande Salle en 1963 jusqu'aux volées de maturité des années 70 et suivantes, quelle ne fut pas notre frustration, voire notre déception de ne pas pouvoir brûler les planches au sein du collège alors que nous disposions d'une infrastructure incomparable.

Il semblait que la destruction de l'«antique» salle de gymnastique en 1959, sacrifiée pour permettre l'édification d'un nouveau collège, avait définitivement enterré les traditionnelles et réputées représentations théâtrales des étudiants. Nul professeur compétent et dévoué ne se présentait à l'horizon pour reprendre le flambeau allumé depuis de nombreuses années et entretenu par le chanoine Theurillat et quelques autres.

Les programmes des Jeunesses musicales et les saisons culturelles avaient sonné le glas du Théâtre du Collège. Craignait-on la comparaison avec des troupes venues d'ailleurs? Des temps nouveaux appelaient-ils des genres nouveaux? La télévision habituant peu à peu les spectateurs à la variété et à la brièveté des émissions, quelques étudiants manifestèrent, vers les années

74, le désir de créer un spectacle moderne intégrant la musique, la danse, le chant... et le théâtre. Ainsi naquit la «Non-Stop».

A l'image des programmes télévisés, le rythme lui-même de la vie s'accélérait. L'internat assistait à sa désertification en fin de semaine. Le nombre sans cesse croissant d'étudiants venant de l'extérieur, la place de plus en plus importante accordée aux sports, tout contribuait à jeter de l'eau sur le feu... sacré. Finie la belle époque où les internes, petits et grands, sacrifiaient joyeusement leur dimanche pour monter une grande tragédie. Car «faire du théâtre» c'est, avant tout, donner de son temps, savoir écouter, apprendre à s'exprimer, au sens étymologique. Si le résultat n'est pas nécessairement digne de la Comédie Française, peu importe! L'effort est méritoire et le public ne s'y trompe jamais, récompensant souvent par des applaudissements nourris même les acteurs les moins glorieux.

Bref, il semblait que le goût de l'effort continu, le défi de monter des pièces classiques, l'humilité de n'être parfois qu'un figurant, aient été jetés dans les coulisses à tout jamais.



Cependant l'attrait des saynètes avec leur apparente et dangereuse facilité engendra à son tour monotonie et lassitude. Les Non-stop se révélant de cuvées variables, quelques étudiants décidèrent «en secret» de remettre l'ouvrage sur le métier, il y a quelques années déjà. Sous la direction, d'abord discrète, de Bertrand Roduit, le défunt Théâtre du Collège renaquit de ses cendres... encore tièdes, avec *Huis dos*, *Les dix petits Nègres*, *Antigone*, *la Cantatrice chauve*.

Enfin en novembre 1993, sous les auspices des Jeunesses culturelles, la résurrection éclatait au grand jour... à 20h30. *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, renouait avec la tradition devant un public conquis par avance et séduit par la suite. Les mois d'effort, de répétition, de week-ends sacrifiés, les angoisses. Tout s'effaçait devant le plaisir.

Dans un décor conçu et réalisé par les acteurs, Florence Berthoud et Sébastien Robyr pouvaient laisser éclater au grand jour leur passion...

théâtrale pour Sylvia et Dorante avec la complicité de Fabrice Vouilloz (Arlequin), Valérie Tacchini (Lisette), David Moret (Orgon) et Fabien Girard (Mario). Interprétation véritablement incomparable que seuls des esprits chagrins, absents ce soir-là, oseraient passer à la moulinette analytique. Incomparable, parce que jeune, fraîche et spontanée.

Quand on songe aux conditions dans lesquelles ce travail a été accompli en dehors du temps scolaire et sur celui des loisirs, nombreux et légitimes, quand on a pu juger de la qualité de la prestation, de l'audace du choix et de la bien facture du tout, on ne peut que revendiquer le terme d'amateur pour nous autres, assis et ravis pendant presque deux heures.

Oui, nous avons tous beaucoup aimé!

Merci à toute la troupe et à son dévoué et compétent directeur, Bertrand Roduit. A l'an prochain, puisque telle est la tradition.